

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Office: 323 rue de Chartres, New Orleans
Louisiana

POUR LES PETITES ANNONCES DE
DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.,
VOIR SEULEMENT AU PRIX REDUIT DE
70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE
PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 12 mai 1911.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

7 h. du matin	74	21
Midi	84	26
3 P. M.	86	27
6 P. M.	84	26

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- L'Anniversaire.
- Les Lions aiment-ils la chair humaine.
- Une affaire de décoration.
- Les souvenirs de Roustan.
- Racine et la "Marseillaise".
- Wagner ami des animaux.
- Une affaire de trahison il y a cent ans.
- Pensées et toutes les couleurs.
- Le Cloven Roge, feuilleton du dimanche (suite).
- Mondanité, Ohiffons.
- L'actualité, etc., etc.

La révision du procès du maréchal Bazaine.

Les journaux espagnols annoncent que M. Alphonse Bazaine, officier espagnol, au cours de la campagne de Melilla à laquelle il prend part, a formé, en se conformant aux prescriptions de la loi française de 1895, une demande de révision du procès de son père.

M. Alphonse Bazaine s'est engagé dans l'armée espagnole à l'âge de vingt ans. Il fit la campagne de Ouba, fut nommé attaché militaire à la légation d'Espagne à Mexico, vint en Europe en 1905 et demanda à faire partie du corps envoyé au Maroc.

Il n'est pas un inconnu pour la famille royale d'Espagne. La reine Isabelle, grand-mère du roi Alphonse XIII, l'avait tenu en Suisse sur les fonds baptismaux, et le futur roi Alphonse XII, alors prince des Asturies, avait été son parrain.

Lors de son voyage à Melilla, en février 1911, Alphonse XIII le reconduisit sur le front de l'escadron qui faisait la haie. Il s'approcha de lui, et lui tendit la main. Il lui dit à haute voix, avec la familiarité castillane: "Comment vas-tu? Je ne savais pas que tu fasses loi."

Les émeutes en Chine.

L'émeute qui avait pris naissance à Canton s'est étendue à la province.

On mande de Hong Kong que les insurgés aidés par des brigands se sont emparés de Wou-Ohao, Lan Ohoui et Wei-Ohao. Un combat sérieux a eu lieu à Fou-Tchéou entre les troupes impériales et les insurgés. Une canonnière chinoise serait bombardée les insurgés, leur tuant 200 hommes.

Tous les émeutiers faits prisonniers ont été pendus sur l'heure.

Le départ étaient des Chinois vêtus à l'européenne et ayant coupé leur natte.

Selon des avis de Canton, l'infanterie de marine britannique garde Shamien. En face, deux canonnières françaises, quatre anglaises, deux américaines et une allemande sont mouillées.

Des canons ont été mis en place sur le bord du canal.

Les révolutionnaires ont tenté sans succès, au soir, de s'emparer du poste de police situé de l'autre côté du canal.

Les communications étant interrompues, il est difficile d'obtenir des précisions.

Le nouveau sceptre royal d'Angleterre.

Les préparatifs du couronnement, qui aura lieu le 23 juin prochain, sont poussés avec activité à Londres.

L'une des curiosités de cette cérémonie sera la première exhibition du nouveau sceptre royal auquel on a joint le plus gros diamant du monde, appelé Etoile d'Afrique, ou, plus communément, Cullinan, du nom du directeur de la mine où il fut découvert.

Le nouveau sceptre est exposé, actuellement, comme nous l'avons dit, à la Tour de Londres, dans la vitrine qui contient les joyaux de la Couronne (regalia) et, grâce à Cullinan, cet emblème de l'autorité royale est, aujourd'hui, le plus magnifique du monde.

Jusqu'ici, la première place était tenue par le sceptre impérial de Russie, au sommet duquel brille le célèbre diamant Ouloff (193 carats), que le prince de ce nom avait acheté pour l'impératrice Catherine.

Nous sommes loin des 516 carats 1/2, poids du Cullinan, qui surpasse de beaucoup, en grosseur et en éclat, tous les diamants connus.

C'est un brillant d'une limpidité parfaite sans le moindre défaut. Il fut trouvé, fin janvier 1905, dans le Sud-Africain, à Elandsfontein, près de Johannesburg.

Un contremaître de la mine Premier, un vieux mineur de soixante ans, s'appropriait à quitter les chantiers et à regagner l'habitation des ouvriers, lorsque, tandis qu'il enfilait ses manches de sa veste, il vit jaillir, sous les rayons du soleil couchant, un vif éclat qui lui semblait partir de derrière une touffe d'herbe plantée à sept mètres au-dessus du chemin, sur une falaise presque perpendiculaire.

Il grimpa aussitôt à l'assaut du point lumineux, et, s'aidant de son couteau, réussit à détacher le plus grand et le plus admirable diamant qu'on ait encore trouvé. Il pesait 3,032 carats.

Cette superbe pierre fut achetée par le Transvaal, et, à l'initiative du général Botha, le Corps législatif de la colonie sud-africaine résolut de l'ajouter aux joyaux de la Couronne d'Angle-

terre, comme gage de loyauté du peuple boer, et aussi en commémoration de l'octroi d'un gouvernement autonome et responsable à la colonie.

On en fit hommage au roi Eouard VII, en 1907, lors de son soixant-sixième anniversaire.

Le défunt Roi fit tailler le Cullinan à Amsterdam et décida lui-même qu'une fameuse pierre précieuse serait portée, aux futurs couronnements, à la place qu'elle occupe aujourd'hui.

LEPREUX ET LEPROSÉRIES.

Les gens pressés nous assurent que le moyen âge était fini et que la lèpre nous avait dit son dernier mot, écrit M. G. Dupont-Ferrier. Ce n'était que l'avant-dernier, tout au plus, et la voici de nouveau une actualité.

Le meilleur remède que le quinzième siècle découvrit contre la lèpre était, semble-t-il, d'une application délicate. Un conseiller au Parlement de Paris, Mathieu Courtois, l'éprouva, pour son compte. Fort désireux de guérir, il avait amassé, chez lui, une petite armée de couleuvres.

Il s'agissait de faire cuire ces reptiles, dans une grande chaudière; de tirer d'eux un bouillon substantiel et d'en nourrir des poules. Après quoi, Courtois mangerait sa basse-cour et recouvrerait sa santé.

Mais il avait compté sans la malice des couleuvres. Une soixantaine d'entre elles s'échappèrent sournoisement par le trou de l'évier. Chacune mesurait une demi-aune de long, c'est-à-dire près de soixante centimètres. Et ce fut, dans les maisons voisines une invasion continue. Tout le quartier fut en émoi. Une enquête eut lieu. On était encore au temps où les enquêtes aboutissaient quelquefois: on arrêta donc les couleuvres et Mathieu Courtois. Si bien que la lèpre seule ne put être arrêtée.

Les documents nouveaux tirés des archives par M. Léon Legrand ont modifié sur plus d'un point les idées que l'on admettait d'ordinaire, sur les léproseries et les lépreux. On permettait assez souvent aux lépreux de sortir de leurs asiles. Tous les lundis, ils étaient autorisés à se porter à Paris, sur le Grand-Pont, pour solliciter la charité des passants. On leur laissait la faculté de quitter dans certaines paroisses. Ils avaient le droit de s'asseoir à la porte des églises, pour y recueillir les aumônes; et le droit de mendier leur pain de maison en maison. A la campagne on les voyait chevauchant un âne qui s'offrait, à l'occasion, la fantaisie d'une ruade et le jetait à terre.

Seulement ils étaient obligés de prévenir de leur arrivée, en faisant sonner leurs tartarelles, leurs cliquettes ou leurs crécelles. Et puis, il était interdit à un lépreux d'oublier trop qu'il était mort. Il avait assisté vivant à ses obsèques. Sa maladie, une fois bien constatée, on l'avait inhumé à l'intérieur d'un cercueil ouvert; on avait jeté sur lui le drap funéraire puis on avait chanté en musique l'office des trépassés. Les cloches avaient sonné le glas et une procession avait conduit le lépreux à la léproserie.

Mais auparavant on avait écarté le suaire qui le couvrait et on lui avait lu le Code du parfait lépreux. Un rituel de Sens, imprimé en 1550, finissait ces recommandations par ces consolantes paroles: " Sache que, quand tu mourras, tu seras enseveli dans la maison; à moins que tu n'obtiens la grâce d'être inhumé ailleurs." En prévision de cette faveur, le Concile de Latran avait ordonné de joindre un cimetière

à toute honnête léproserie. Cette léproserie réservait d'ordinaire, à chaque lépreux, un petit jardin. Le lépreux n'en était pas plus résigné pour cela. Et il disait volontiers aux gens dont il avait à se plaindre: " Prenez garde. Si vous persistez à m'être désagréable, je vous cède ma lépre."

Un cavalier léger.

D'après les notes du colonel Clère et d'après son dossier au ministère de la guerre, M. Alfred Marquiset a tracé, dans une vive brochure, le portrait de ce soldat qui fit campagne sous les deux Empires. Pendant la guerre d'Espagne, Clère, alors adjudant, était en reconnaissance. Il rencontra une belle fille à qui il donna une fleur "Pour vos beaux yeux, dit-il. "Quidam," répond la paysanne, "polvera!" Le soldat avait peu l'espagnol; il croit que cela veut dire: "Prenez garde; je suis vive comme la poudre." Il n'y fit pas attention et poursuivit son chemin. Dans la maison où l'alcôve le loge, ses hommes viennent la cave et taillent les tonneaux. De l'un d'eux, au lieu de vin, coule une poudre noire: ils le sentent, c'est de la poudre; ils regardent et voient une immense meche qui de la cave s'en va jusqu'à dix mètres de la maison en suivant une haie. Naturellement Clère fait couper la meche et désigner le tonneau; moyennant quoi ses hommes passent une nuit excellente, se réveillent au galop, puis repartent tout gallards, non sans avoir dit un "gracias" ironique à l'alcôve stupéfaite. Mais, avant de s'en aller, Clère a fait établir le tonneau et la meche. Un de ses hommes est resté en arrière; au bout d'une demi-heure, une détonation formidable secoue tout le pays et l'on voit bientôt l'homme arriver au galop: "Je me suis retourné, dit-il, et j'ai vu l'alcôve ouvrir la... bouche comme un obusier." Quant à la beauté brune, Clère ne la revit point et il le regretta, car il l'eût embrassée.

Le mariage d'Edison.

On a conté d'amusantes anecdotes sur le mariage de Bernard Shaw. Celui de l'illustre inventeur Edison ne fut pas moins surprenant.

Le jour de la cérémonie arrivé, le cortège nuptial se trouvait à la mairie au grand complet... sauf le fiancé. Ou l'attendit en plaignant sur son inexactitude proverbiale. Puis, le temps passant, les invités et surtout la fiancée commencèrent à s'inquiéter, à redouter un accident. Alors, deux amis de la fiancée se dévouèrent, coururent chez Edison, et le trouvèrent dans son laboratoire, attentivement occupé à surveiller la marche d'un moteur.

A la vue des deux gentlemen à la mine troublée, Edison se leva d'un bond. Mais dès qu'ils eurent parlé, le savant partit d'un grand éclat de rire: il avait totalement oublié qu'il se mariait ce jour-là.

Les choses, heureusement, s'arrangèrent et Edison put, malgré tout, convoler le jour même.

Le mariage d'Edison.

On a conté d'amusantes anecdotes sur le mariage de Bernard Shaw. Celui de l'illustre inventeur Edison ne fut pas moins surprenant.

Le jour de la cérémonie arrivé, le cortège nuptial se trouvait à la mairie au grand complet... sauf le fiancé. Ou l'attendit en plaignant sur son inexactitude proverbiale. Puis, le temps passant, les invités et surtout la fiancée commencèrent à s'inquiéter, à redouter un accident. Alors, deux amis de la fiancée se dévouèrent, coururent chez Edison, et le trouvèrent dans son laboratoire, attentivement occupé à surveiller la marche d'un moteur.

A la vue des deux gentlemen à la mine troublée, Edison se leva d'un bond. Mais dès qu'ils eurent parlé, le savant partit d'un grand éclat de rire: il avait totalement oublié qu'il se mariait ce jour-là.

Les choses, heureusement, s'arrangèrent et Edison put, malgré tout, convoler le jour même.

La vraie Marguerite.

En 1770, le jeune Goethe, étudiant à Strasbourg, s'éprit de Frédérique Brion, fille du pasteur de Sessenheim, fils, pendant les vacances, réchât qu'une villageoise n'était pas un parti pour un bourgeois de Francfort et écrivit une lettre de rupture. Goethe ayant conté cela froidement dans ses "Mémoires" la légende s'empara de l'anecdote et reconnut Marguerite dans Frédérique Brion; éducation, abandon, infatigable, à l'échafaud près, c'était la même histoire et la pauvre Alsacienne resta déshonorée. M. Seillière prend sa défense dans la "Revue des Deux-Mondes" et démontre qu'aucune preuve, aucune vraisemblance n'est alléguée contre elle. C'est en 1822, qu'un philologue de Bonn, nommé Naëke, porta le premier coup à la réputation de Frédérique. Passant à Sessenheim, il avait interrogé le pasteur protestant Schwepshauer qui ne lui avait pas caché qu'on avait pressé mal de la fille de son prédécesseur: elle aurait eu un fils qui serait devenu garçon pâtissier. Quant au père, il y avait des doutes: selon les uns c'était Goethe; selon les autres, c'était un certain Reimbold, dont les assiduités auraient causé la jalouse et le retrait du poète. Pour sortir d'embarras, Naëke ne trouva rien de mieux que de demander à Goethe ce qu'il y avait dans Marguerite de Frédérique Brion.

Celui-ci répondit par une belle page sur la complexité des créations littéraires et le problème n'en fut pas éclairci. En 1892, le professeur Fritzsche, auteur d'un petit livre très violent contre Goethe, fit valoir un nouvel argument: il avait trouvé dans les registres d'un orphelinat voisin de Sessenheim l'état civil d'un garçon décédé pâtissier; qui pouvait être ce pâtissier, sinon le fils de Frédérique Brion? Aussé bien cette Frédérique n'était pas un dragon de vertu; en 1780, ses manières trop engageantes avaient épouvanté le pasteur Gamba—encore un!—qui avait eu d'abord l'idée de l'épouser. Gamba se maria ailleurs; quand il mourut, sa veuve publia ses mémoires. Il en résulte surtout que Gamba était naïf et qu'il s'effrayait de peu. Voilà toutes les charges contre la pauvre Alsacienne. En sa faveur on n'a qu'un témoignage, il est important, car il est de Goethe lui-même, qui en 1779, neuf ans après l'événement, racontait dans une lettre à Mme de Stein la visite qu'il venait de faire à son ancienne amie: entrevue paisible et touchante, où ni l'un ni l'autre ne s'étaient reprochés de bien graves trahisons.

Le mariage d'Edison.

On a conté d'amusantes anecdotes sur le mariage de Bernard Shaw. Celui de l'illustre inventeur Edison ne fut pas moins surprenant.

Le jour de la cérémonie arrivé, le cortège nuptial se trouvait à la mairie au grand complet... sauf le fiancé. Ou l'attendit en plaignant sur son inexactitude proverbiale. Puis, le temps passant, les invités et surtout la fiancée commencèrent à s'inquiéter, à redouter un accident. Alors, deux amis de la fiancée se dévouèrent, coururent chez Edison, et le trouvèrent dans son laboratoire, attentivement occupé à surveiller la marche d'un moteur.

A la vue des deux gentlemen à la mine troublée, Edison se leva d'un bond. Mais dès qu'ils eurent parlé, le savant partit d'un grand éclat de rire: il avait totalement oublié qu'il se mariait ce jour-là.

Les choses, heureusement, s'arrangèrent et Edison put, malgré tout, convoler le jour même.

Arrivée d'un délégué Mexicain.

M. Joaquin D. Caucasus, délégué par le gouvernement mexicain à la conférence qui s'ouvrira lundi à El Paso, Texas, pour régler la question de la frontière de Chimalazac sur le Rio Grande, est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans accompagné de plusieurs avocats, secrétaires et sténographes.

La commission mexicaine repartira ce matin pour El Paso. Le territoire en litige comprend une superficie d'environ 600 acres, sur la rive nord du Rio Grande. Ce territoire est réclamé par les Etats-Unis et par le Mexique, et les délégués à la conférence d'El Paso auront pour mission d'établir auquel des deux pays il appartient.

Comparison de Pauline Petithory.

Pauline Petithory, la jeune femme qui le mois dernier avait lancé une bouteille de vitriol à la face de L. P. Malibes, et qui elle-même avait été assez grièvement brûlée par l'acide, a comparu hier matin en audience préliminaire devant la première Cour criminelle de Cité.

La jeune femme qui est maintenant complètement rétablie est arrivée dans la salle d'audience la face recouverte par une épaisse voilette. Elle a plaidé non-coupable et a été remise en liberté sous une caution de 1 000 dollars.

FAITS DIVERS.

Arrivée d'un délégué Mexicain.

M. Joaquin D. Caucasus, délégué par le gouvernement mexicain à la conférence qui s'ouvrira lundi à El Paso, Texas, pour régler la question de la frontière de Chimalazac sur le Rio Grande, est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans accompagné de plusieurs avocats, secrétaires et sténographes.

La commission mexicaine repartira ce matin pour El Paso. Le territoire en litige comprend une superficie d'environ 600 acres, sur la rive nord du Rio Grande. Ce territoire est réclamé par les Etats-Unis et par le Mexique, et les délégués à la conférence d'El Paso auront pour mission d'établir auquel des deux pays il appartient.

Comparison de Pauline Petithory.

Pauline Petithory, la jeune femme qui le mois dernier avait lancé une bouteille de vitriol à la face de L. P. Malibes, et qui elle-même avait été assez grièvement brûlée par l'acide, a comparu hier matin en audience préliminaire devant la première Cour criminelle de Cité.

La jeune femme qui est maintenant complètement rétablie est arrivée dans la salle d'audience la face recouverte par une épaisse voilette. Elle a plaidé non-coupable et a été remise en liberté sous une caution de 1 000 dollars.

Testament de M. Omer Villere.

Le testament de feu l'avocat Omer Villere, a été ouvert hier matin à la cour civile de district, en présence des témoins requis par la loi.

Voici le texte de ce document qui est daté de la Nouvelle-Orléans, 19 mars, 1911:

"Je déclare que tous les biens personnels tels que meubles, tableaux, livres, etc., de toute nature et description, contenus dans la résidence no 1535 rue State, en cette ville, appartenant en propre à mon épouse.

"Tous les biens que je laisserai sont en propriété commune. Je tiens à ce que ma femme, en toute propriété, tout ce que les lois de la Louisiane m'autorisent à lui laisser, c'est-à-dire un tiers de la moitié des biens que nous possédons en communauté.

"Je lègue aussi à mon épouse la propriété qui m'appartient à Wave-land, Mississippi, y compris l'amélioration et tout ce qui est contenu. Je nomme ma femme exécuteur de ce testament et lui recommande de consulter mes amis Charles J. Theard et E. J. Merat sur toutes les questions de droit et d'affaires. Elle ne pourrait trouver de meilleurs conseillers.

"Je désire que mes amis Charles J. Theard et E. J. Merat, choisissent chacun dans ma bibliothèque un commentaire complet du Code Napoléon; qu'ils choisissent le meilleur ouvrage qui se trouve pas dans leur bibliothèque. Ceci est un faible témoignage de mon amitié et un souvenir des heureux moments que nous avons passés ensemble."

L'enquête sur les plaintes des employés de la Poste.

Le rapport du second assistant postmaster général sur le sujet de l'enquête sur les plaintes formulées par une partie du personnel du bureau de poste de la Nouvelle-Orléans a été remis hier à une commission spéciale de la Chambre.

Voici en substance les conclusions de ce rapport:

"Avant la réorganisation du service postal, la discipline dans certains bureaux était quelque peu relâchée et le travail indécemment distribué, de telle manière, qu'à certaines heures de la journée, de nombreux employés étaient absents. Il était de pratique courante parmi eux de lire des journaux, fumer, étudier, jouer aux dames ou entendre des conversations quoique en service."

"Après avoir exposé que la réorganisation du service postal a remédié à la plupart de ces abus, M. Stewart ajoute que les inspecteurs chargés de l'enquête à la Nouvelle-Orléans ont interrogé de nombreux employés: "Plusieurs d'entre eux ont déclaré qu'ils n'avaient absolument aucune raison de se plaindre. D'autres cependant considéraient qu'ils étaient injustement traités, parce qu'ils étaient obligés de travailler huit heures consécutives."

M. Stewart fait retomber la plus grande partie du blâme sur A. J. Sbisca, un employé de la Douane. C'est Sbisca qui a rédigé le manifeste transmis aux autorités postales de Washington, manifeste par lequel les employés subalternes du Bureau de Poste de la Nouvelle-Orléans critiquaient vivement les actes de certains de leurs chefs, entre autres des surintendants Fuchs et Fagin.

Ce manifeste signé par trois commis était adressé au président Taft et au Postmaster général Hitchcock. Il a été apporté à Washington par Sbisca en personne et remis à M. Hitchcock par l'intermédiaire du sénateur Foster.

Voici la conclusion du rapport de M. Stewart:

"Il résulte de l'examen minutieux fait par les inspecteurs qu'un complot délibéré a été organisé par ces commis pour rompre la discipline et l'insurger contre la propre observation des règlements du département des postes à la Nouvelle-Orléans.

"Les inspecteurs ont reconnu que les plaintes des pétitionnaires étaient d'une nature frivole et que les attaques contre les fonctionnaires supérieurs de la poste n'étaient nullement fondées."

M. Stewart termine son rapport en approuvant la recommandation des inspecteurs visant la révocation de neuf des commis postaux qui ont

pris part à ce que le département qualifie de véritable "complot."

COLLISION.

Un train de la compagnie New Orleans Terminal qui transportait des ouvriers occupés aux réparations de la voie a fait collision hier matin à Chalmette avec une locomotive de manœuvre.

Le train fort heureusement ne marchait pas à une grande vitesse, néanmoins le choc a été assez violent pour lancer tous les voyageurs hors de leurs sièges et quelques-uns ont subi des contusions d'une certaine gravité.

Sitôt que la nouvelle de l'accident fut parvenue à St-Bernard les Drs Estupinal et Mereaux se rendirent en toute hâte sur les lieux et prodiguèrent les premiers soins aux blessés, dont les plus gravement atteints furent transportés à l'hôpital de charité.

Les autres, après avoir reçu un pansement provisoire purent regagner leur domicile.

Cet accident est attribué à une aiguille laissée ouverte sur laquelle le train de voyageurs s'est engagé par erreur.

Le commerce du port.

Le rapport mensuel du percepteur des douanes à la Nouvelle-Orléans, publié hier, indique une diminution dans les exportations du mois d'avril de \$2,454,247 sur la période correspondante de l'année dernière.

Cette diminution provient en grande partie du commerce de coton, qui a été beaucoup moins actif cette année que l'année dernière.

Voici le total des exportations pendant les mois d'avril dans le courant des dix dernières années:

1911	\$10,864,360
1910	13,318,827
1909	19,014,234
1908	9,291,486
1907	11,232,323
1906	17,695,035
1905	12,626,720
1904	14,912,529
1903	9,150,747
1902	9,467,411

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne.

Edition Hebdomadaire.

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 Un an; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris:

1 \$16.00 Un an; \$7.50 6 mois; \$3.75 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

2.00 Un an; \$1.00 6 mois; \$0.60 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

\$3.00 Un an; \$1.50 6 mois; \$0.75 3 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans votre édition quotidienne, ne s'abonne y est sans droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.

Not agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou par TRAITES SUR EXPRES.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 39. Commencé le 21 avril 1911.

LA

BANDE DU "RAT"

GRAND ROMAN INEDIT

Par MAXIME AUBOUIE

PREMIERE PARTIE

XII

FRERE ET SOEUR

(Suite)

—Hélas! c'est la rançon de notre bonheur....

Il soupira. Toutefois, écartant d'un geste cette vision attristante.

—Jeannot?...

—Père?...

—Oh! dis-moi?... ne suis-je point le jouet d'un rêve?... de quelque décevant mirage qu'un souffle balayera dans un instant?

—Non, non! rassure-toi, père chéri! non, tu n'es pas le jouet d'un rêve, puisque tout cela se réalisera inévitablement!

Elle ne doutait point certes qu'il dût en être selon ses affections....

Mais, n'était-ce pas aller un peu vite en besogne?